

Dr Kyle Dunham, Job, Eliphaz 1

© 2024 Kyle Dunham et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Kyle Dunham dans son enseignement sur Eliphaz, le pieux sage de Job. Il s'agit de la première séance, Eliphaz dans le contexte de la sagesse édomite.

Bonjour, je m'appelle Kyle Dunham. Je suis professeur agrégé d'Ancien Testament au Detroit Baptist Theological Seminary à Allen Park, Michigan. Aujourd'hui, je discute du livre de Job et je regarde spécifiquement le rôle de ses conseillers ou amis. J'ai beaucoup étudié ces interlocuteurs avec Job et mon travail de thèse porte spécifiquement sur Eliphaz, le premier des interlocuteurs.

Ceci a été publié dans un ouvrage de Wipf & Stock intitulé *The Pious Sage in Job*. Donc, si vous êtes intéressé par plus de matériel sur ce sujet, vous pouvez vous procurer ce livre et le consulter pendant que je parcoure le livre de Job. En ce qui concerne le livre de Job, c'est à bien des égards un livre qui a dérouté les interprètes.

Beaucoup ont eu du mal à comprendre les complexités de ce chef-d'œuvre littéraire. Pour de nombreux lecteurs, la complexité des dialogues témoigne de la grandeur de Job et le livre suscite généralement des éloges littéraires. Par exemple, Thomas Carlyle était d'avis que Job est l'une des choses les plus grandioses jamais écrites avec une plume humaine.

Pourtant, les difficultés d'interprétation s'intensifient lorsque le lecteur tente d'évaluer le rôle que l'auteur destinait aux trois compagnons de Job, Eliphaz, Bildad et Zophar. Le récit biblique rapporte de manière inattendue et succincte que les amis, ayant entendu parler de tout ce mal qui était arrivé à Job, prirent rendez-vous ensemble pour venir lui témoigner sympathie et réconfort. En fait, nous lisons cela dans Job 2 versets 11 à 13.

J'aimerais simplement lire ces versets et ensuite nous les commenterons. Or, lorsque les trois amis de Job apprirent tout ce mal qui lui était arrivé, ils vinrent chacun de chez lui. Eliphaz, le Thémanite, Bildad, le Shuhite, et Tsophar, le Naamathite.

Ils se donnèrent rendez-vous ensemble pour venir lui témoigner leur sympathie et le réconforter. Et lorsqu'ils l'ont vu de loin, ils ne l'ont pas reconnu. Et ils élevèrent la voix et pleurèrent et déchirèrent leurs robes et répandirent de la poussière sur leurs têtes vers le ciel.

Et ils restèrent assis avec lui par terre sept jours et sept nuits et personne ne lui dit un mot car ils voyaient que sa souffrance était très grande. L'apparition brusque de l'ami, sans parler de la longueur qui s'ensuit, incite le lecteur à déterminer qui il est, ce qu'il dit, comment il est censé être perçu et le dire, et la raison pour laquelle il

parle comme il le fait. De plus, le livre qui se déroule incite de plus en plus le lecteur à comprendre la nature de la prétendue sympathie et du réconfort que les amis ont l'intention d'apporter à leur ancien ami.

Dans une telle évaluation des amis, les ambiguïtés interprétatives implicites chez le porte-parole principal, l'interlocuteur Eliphaz, apparaissent rapidement. Eliphaz est l'aîné et le plus respecté des trois compagnons. Il est le premier à parler et ses discours sont plus longs que les autres.

Un certain nombre d'érudits le considèrent ainsi comme un traditionaliste, un gardien de la théologie de la sagesse traditionnelle, qui, s'il est en quelque sorte blâmable, ne fait guère plus que des erreurs dans l'application trop rigide de ses principes théologiques. Au-delà de cela, Eliphaz joue un rôle intégral, voire paradigmatique, dans le livre en tant que conseiller principal. Ses discours fournissent un paradigme aux amis ultérieurs qui le suivent.

Ses discours abordent chacune des différentes théodicées proposées par les locuteurs humains de Job. Nous entendons par là leurs efforts pour concilier la souffrance avec la justice de Dieu. Pourtant, d'autres critiquent Éliphas pour la rudesse avec laquelle il insulte Job, en particulier dans ses discours ultérieurs.

Quelques-uns le présentent comme un méchant qui veut détruire Job immédiatement. Certains l'accusent même d'avoir été utilisé par inadvertance par Satan, un outil diabolique exploité pour imposer la tromperie de Satan sur Job. Et à mesure que nous parcourons le livre, il n'est pas étonnant qu'un tel éventail d'interprétations soit apparu.

D'une part, Éliphas est l'un des orateurs les plus éloquents du livre, peut-être de toutes les Écritures. Et pourtant, Yahweh le réprimande sévèrement à la fin du livre. À première vue, on a du mal à résoudre ces apparentes incohérences.

Et même dès la traduction grecque de Job dans la Septante, les interprètes de Job semblent avoir délibéré sur le rôle prévu des amis. Dans la première version grecque de Job, les traducteurs de la Septante semblent adoucir la dureté d'Eliphaz et des autres amis, les transformant ainsi que eux en rois et rendant leurs discours plus sophistiqués que ce que l'on pourrait croire d'une lecture attentive du texte hébreu. Même dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul semble citer le sage avec autorité, ce qui conduit à une incertitude supplémentaire dans l'interprétation.

Dans 1 Corinthiens 3.9, Paul dit, car il est écrit, qu'il surprend les sages dans leur ruse, une citation de Job 5.13 dans le premier discours d'Eliphaz. Pourtant, même si l'apôtre Paul cite Éliphas, tout ne se passerait pas dans l'histoire interprétative de ce personnage. L'Église primitive semblait le traiter de manière ambivalente, mais au Moyen Âge, une lecture très dure du premier sage s'est imposée.

Et nous pourrions appeler cela une bipolarité interprétative qui a suivi la Réforme et les Lumières. Beaucoup l'ont critiqué comme un conseiller grossier et adonné aux excès théologiques. Mais au milieu du XXe siècle, Eliphaz s'est lancé dans ce que l'on pourrait appeler une réadaptation interprétative.

Il a connu une sorte de renaissance parmi les spécialistes du livre de Job et les commentateurs. Et cela a persisté jusqu'à nos jours. Au XXIe siècle, nous voyons de plus en plus d'études affirmer que l'auteur crée intentionnellement une ambiguïté à l'égard d'Eliphaz, de sorte que son rôle est censé susciter une réaction à la fois négative et positive.

Maintenant que nous pensons à Eliphaz et à son rôle dans le livre, les interprétations de lui se situent principalement dans deux directions. Le premier camp considère Eliphaz comme ce que l'on pourrait appeler un conseiller pernicieux, sans apport théologique. Autrement dit, il vient pour faire du mal à Job.

Ces interprètes diraient que les amis étaient simplement des canailles amenées par l'auteur de Job pour fournir une contrepartie superficielle à la propre théologie de Job. En revanche, cela montre ce que l'auteur a voulu souligner comme les principes principaux du livre. Les amis sont donc vraiment interprétés pour illustrer ce défi abordé par le livre.

Comment concilier les souffrances des innocents avec la justice de Dieu ?

Généralement, un corollaire de ce point de vue est la compréhension que les amis étaient figés et statiques avec peu de variété d'expression et rien de vraiment à ajouter à la théologie du livre ou à sa théodicée. D'autres, cependant, ont adopté une ligne différente. Ils considèrent Eliphaz comme un conseiller sophistiqué doté de contributions théologiques substantielles.

Des études récentes, comme celle de Carol Newsome, cherchent à réhabiliter les amis en percevant plus précisément le sentiment de dilemme moral que le dialogue est capable de procurer. Newsome observe, par exemple, que le genre littéraire du dialogue de sagesse, qui sert de modèle à la conversation entre Job et ses amis, suggère que l'échange était destiné à être considéré comme un débat équilibré. Manfred Oeming soutient également que les amis se sont mal comportés face aux interprètes, malgré les indices contenus dans le texte selon lesquels le lecteur devrait les percevoir comme de vrais amis.

Et il disait, même en bons ministres. C'est ce que dit Oeming : les amis de Job entreprirent d'essayer de nombreuses façons d'apporter un soulagement dans l'adversité externe et interne en tant que confidents de sa lutte, en faisant référence à Dieu et à sa relation antérieure avec lui. Il poursuit en disant que dans l'histoire interprétative, ils ont été considérés comme des marchands de phrases insensibles,

des consolateurs pitoyables, qui ne percevaient pas les besoins de leur adversaire, mais qui, plutôt avec un dogme visant à protéger Dieu, lui donnaient un fouet.

Oeming dit que ces opinions négatives ne me paraissent pas appropriées au texte. L'intention du poème semble plutôt être de les présenter comme de véritables amis et de bons ministres. Oeming poursuit en suggérant trois façons dont les amis auraient probablement été perçus par le public d'origine comme des conseillers efficaces.

Premièrement, lorsqu'ils s'adressent à Job au début, ils gardent le silence. Ils expriment leur solidarité et leur patience envers Job, ce qui semble suggérer qu'ils sont des amis et des conseillers avisés. Deuxièmement, plutôt que de se précipiter pour parler, ils attendent que Job prononce le premier mot.

Ce genre d'écoute restreinte, pendant qu'ils restent assis pendant sept jours, permet à Job d'être le premier à livrer ce qu'il a à dire. Après cela, Eliphaz commence avec beaucoup de sensibilité et de prudence. Troisièmement, les amis se perçoivent dans le débat qui s'ensuit, non seulement comme des réflecteurs ou des répétiteurs, mais comme des participants à un processus d'échange délibéré, par lequel ils travaillent à une résolution mutuellement satisfaisante.

Il va jusqu'à dire qu'ils apportent un sens de sollicitude pastorale à Job dans son adversité. Ils le font par plusieurs moyens. Ils rappellent à Job la position théologique antérieure qu'il défendait lui-même.

Ils font référence à plusieurs reprises aux promesses divines de soulagement, tant que Job s'humilie devant les conseils sacrés de la sagesse. Ils rappellent à sa mémoire la propriété commune de la sagesse théologique, notamment en ce qui concerne cette idée de la souffrance comme moyen d'atteindre de bonnes fins. Ils appliquent systématiquement ce lien entre l'acte et le résultat dont on parle souvent en référence au livre de Job pour lui fournir un refuge sûr où confesser ses péchés et rechercher la réconciliation.

Ainsi, sur la base de ces études, des chercheurs plus récents ont tenté de considérer les amis, non seulement comme des caricatures farfelues du sage ancien ou comme des niais idéologiques, mais comme des conseillers sérieux et théologiquement sophistiqués et des compagnons authentiques cherchant à trouver un partenaire authentique. résolution à l'agonie de Job. Dans ma propre étude, j'en suis arrivé à ce que j'appellerais une approche composite, qui considère Eliphaz comme l'interlocuteur principal, mais accorde davantage d'attention au milieu dont il émerge. Autrement dit, dans mon étude du livre, je suis arrivé à la conclusion qu'il ne faut pas le considérer comme un homme de paille, ni comme un bouffon parodié, mais qu'il relie plutôt des éléments importants de l'ancienne théodicée du Proche-

Orient pour suggérer que La seule façon pour Job de résoudre sa situation difficile est l'apaisement divin.

Job a péché, soutient Eliphaz, et maintenant il doit utiliser toutes les ressources à sa disposition pour susciter une faveur renouvelée de la part de Dieu. Eliphaz incarne les principes les plus précieux des anciennes visions du Proche-Orient sur la souffrance et la providence divine. Il emploie toutes les ressources faisant autorité disponibles pour convaincre Job et les autres du bien-fondé de ses principes.

Cependant, l'échec de Job à acquiescer embarrasse principalement Eliphaz, ainsi que les autres amis, et ouvre la voie à une issue étonnante et dramatique à la fin du livre. Les études antérieures sur Job n'ont en réalité pas suffisamment entrepris une comparaison et un contraste cohérents et approfondis entre Eliphaz et son rôle dans les discours du livre avec le contexte ancien du Proche-Orient à partir duquel ses idées se matérialisent. Ainsi, dans cette étude, je conclus qu'Éliphaz mérite une place de choix dans le livre en tant que principal défenseur des éléments les plus raffinés du Proche-Orient ancien et, en fin de compte, de la sagesse humaine.

Je voudrais donc parler un instant de certaines des façons dont cette étude nous aide à mieux situer Job dans le contexte dont le livre émerge probablement. Il y a eu des insuffisances dans les approches précédentes de Job qu'une étude approfondie d'Éliphaz dans l'ancien contexte du Proche-Orient peut rectifier. Premièrement, les approches antérieures n'ont pas vraiment compris Eliphaz en termes de son histoire de réception.

Comprendre les diverses manières dont Éliphaz a été lu dans l'histoire nous aide à éviter les pièges prévisibles quant à la manière dont nous devrions le lire, que ce soit dans un extrême ou dans un autre. Si nous remontons jusqu'à la Septante, nous nous rendons compte que dès le début, les interprètes ont eu du mal à comprendre le fonctionnement d'Éliphaz dans le livre. Deuxièmement, je dirais que les examens précédents n'ont pas réussi à explorer pleinement les implications de sa provenance édomite.

Les personnages principaux de Job sont probablement des Édomites. Job vient d'Uz, Job 1:1, un pays probablement identifié avec Edom, au sud-est de la Palestine ou de Canaan. Et Eliphaz est de Timan, comme nous le dit Job 2 : 11.

Il s'agit d'une localité limitrophe d'Édom proprement dit et associée à la sagesse d'Édom et d'Édomite. Édom était réputé pour sa sagesse et l'influence que cette tradition de sagesse a sur la vision théologique et le rôle d'Éliphaz n'a pas été explorée en profondeur. Des études récentes sur le dialecte édomite et les inscriptions édomites ont apporté un éclairage supplémentaire sur le contexte religieux et sage d'où Éliphaz et les autres ont émergé.

Ainsi, dans mon étude, j'interagis avec une partie de ce matériel. Troisièmement, une vision trop restrictive des sources de sagesse à partir desquelles Eliphaz a construit sa réponse théologique a entravé les approches d'Eliphaz. Par exemple, les érudits l'ont souvent présenté comme un partisan borné de la théologie rétributive deutéronomique.

Cette approche est cependant anachronique et ne parvient pas à apprécier les sources et les perspectives multiformes dont s'inspire Eliphaz. Et je pense qu'une partie de cela consiste à comprendre, encore une fois, les documents de base anciens du Proche-Orient, ce qui nous aide. Et ainsi de suite, en comprenant son rôle dans le contexte des anciennes théodicées du Proche-Orient.

Il en existe une poignée qui existent encore, ce qui permet de situer Éliphas dans la tradition de sagesse mésopotamienne plus large. Ces travaux comparés à Job ont été étudiés au niveau macro. C'est-à-dire en regardant le livre de Job dans son ensemble et en regardant ces autres parallèles anciens du Proche-Orient.

Il s'agirait d'œuvres telles que la Théodicée babylonienne, les Contes du juste souffrant, Ludlul bel nemeqi et d'autres. Cependant, ces études n'ont pas examiné de manière approfondie la manière dont, dans nombre de ces ouvrages, le malade interagit, comme dans le livre de Job, avec un conseiller principal, un interlocuteur principal. Et ce rôle dans le livre de Job est rempli par Eliphaz.

En d'autres termes, ce qui n'a pas été suffisamment étudié dans le passé, c'est la façon dont, dans ces œuvres anciennes du Proche-Orient, dans presque tous les cas, la victime juste interagit avec un ami dans l'intention de le conduire à une résolution. Cela se produit également dans le livre de Job, mais souvent les études du passé n'ont pas suffisamment interagi avec la façon dont le public d'origine aurait pu s'attendre à ce qu'Eliphaz fonctionne et joue son rôle dans le livre. Cela a donc des implications sur la façon dont nous devrions lire Éliphas en tant que sage principal.

Enfin, si nous rassemblons ces idées, nous comprendrons mieux le livre de Job dans son ensemble. Si Eliphaz et ses autres amis sont censés, dans la tradition de l'ancienne théologie de la sagesse du Proche-Orient, conduire Job à la repentance et à la réconciliation avec Dieu, et qu'ils n'y parviennent pas, cela souligne un objectif important pour l'auteur de Job. Par cette inefficacité, l'auteur de Job présente ou souligne l'échec des perspectives théologiques traditionnelles du Proche-Orient ancien à résoudre les questions les plus profondes de la souffrance.

Ce sont des questions que beaucoup se posent encore aujourd'hui. Ainsi, bien qu'Éliphas présente les conseils attendus des sages, l'auteur biblique de Job démontre que ses conseils sont finalement erronés. La personne juste qui souffre ne résoudra peut-être pas complètement les tensions inhérentes à la dichotomie entre

sa situation critique et l'accent mis par les Écritures sur la bonté et la souveraineté de Dieu.

De ce point de vue, on se rend compte que le livre de Job fonctionne comme un contrepoint remarquable au sein des écrits de sagesse biblique. Bien qu'Éliphas incarne la plus haute réalisation et les perspectives les plus profondes de la sagesse humaine dans l'ancien Proche-Orient, sa vision reste en fin de compte simplement humaine. La solution de Dieu, en revanche, est marquée par le contrepoint.

Dans le livre de Job, comme dans l'histoire, Dieu a le dernier mot. Eliphaz, en tant que partisan de l'apaisement, est un légaliste théologique ancien de premier plan qui cherche à atteindre la justice devant Dieu par des moyens humains plutôt que divinement prescrits. En tant que légaliste préfigurant la loi mosaïque, Éliphas présente des traits religieux et théologiques endémiques à l'humanité depuis la chute.

Pourtant, comme pour Adam, pour Caïn et pour d'autres depuis les origines mêmes de l'histoire humaine, les moyens inappropriés utilisés par Éliphas pour atteindre la justice auprès du Dieu offensé culminent dans l'échec. Le livre de Job et les événements et discours décrits démontrent aux lecteurs des communautés religieuses des vérités importantes sur le péché, la souffrance, la justice et la providence divine qui fournissent, même pour nous aujourd'hui, de l'eau pour une réflexion théologique soutenue, réfléchie et soutenue. Mais ils apportent également du réconfort au croyant désespéré.

Grâce à la caractérisation et à la représentation vigoureuses du livre, Dieu, qui dirige et soutient la création. En comprenant son rôle dans le livre, on comprend pleinement la providence divine bienveillante, qui dirige les détails de la vie du peuple de Dieu. Ainsi, avant d'aborder ces nobles grandeurs, nous devons d'abord comprendre comment les lecteurs anciens considéraient Job et donc Eliphaz comme des figures littéraires et des sages au sein de leurs traditions.

Qui est Job ? Le nom de Job est mentionné deux fois dans l'Ancien Testament, en dehors du livre qui porte son nom dans Ézéchiel 14, versets 14 et 20. Là, Ézéchiel présente Job comme un ancien modèle de foi. Il dit que même si ces trois hommes, Noé, Daniel et Job étaient là, ils délivreraient, mais leur propre vie par leur justice déclare le Seigneur Dieu.

Le nom de Job apparaît également dans le panthéon des héros loués dans l'écrit de sagesse apocryphe Ben Sira, qui dit ceci, car Dieu a également mentionné Job qui s'est tenu fermement à toutes les voies de la justice. L'écriture semble dépendre d'Ézéchiel. Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Jacques présente Job comme un modèle d'endurance exemplaire.

Vous avez entendu parler de la fermeté de Job et vous avez vu le dessein du Seigneur, combien le Seigneur est compatissant et miséricordieux. Le nom personnel Job est largement attesté dans les inscriptions du deuxième millénaire avant JC en akkadien, assyrien, égyptien et ougaritique. Il apparaît, par exemple, dans les lettres amarniennes du XIVe siècle, dans une inscription amoréenne d'Alak, dans les textes d'exécration égyptiens du XIXe siècle et dans plusieurs textes ougaritiques, dont une liste des fonctionnaires du palais du XIIIe siècle.

Quant à la signification du nom, beaucoup ont suggéré une signification d'inimitié ou d'afficher une inimitié basée sur certains apparentés et une prétendue congruence entre le nom Job, « oev » , et le terme pour ennemi, « oev ». Ceux qui soutiennent ce lien citent des textes comme Job 13 : 24, dans lesquels Job accuse Dieu d'être son ennemi. Et ils soutiennent qu'il est presque certain que les premiers lecteurs de Job auraient compris ce sens.

Cependant, David Clines a suggéré, et j'ai tendance à suivre son exemple, que la provenance et la signification du terme pourraient être plus étroitement liées aux apparentés ougaritiques. Les preuves ougaritiques suggèrent que l'étymologie du nom vient d'un composé de deux mots, l, signifiant où, et de, qui serait un constituant théophorique. En d'autres termes, cela refléterait le Père divin.

Il y a un nom similaire, ayaku en ougaritique, qui signifie : où est mon frère ? Et donc, le nom Job signifierait : où est mon divin père ? Clines suggère que si tel est le cas, alors la simple mention du nom de Job est un appel à l'aide divine. Et je pense qu'il existe certains liens avec le sémitique du Nord-Ouest, qui tendent à me conduire dans cette direction. Or, d'où vient Job ? Il existe deux théories principales.

Job 1 : 1 nous dit qu'il est originaire du pays d'Uz et les deux principales traditions sont soit celles situées dans la Syrie moderne, soit dans l'ancienne Édom ou Arabie. Certains soutiennent que le lien doit être établi avec la Syrie. Ceci est basé sur une ancienne inscription assyrienne, selon certains écrits de Josèphe et d'autres découvertes archéologiques.

Barton soutient qu'Uz était située dans la Syrie d'aujourd'hui. Et il fonde cela sur une inscription assyrienne du IXe siècle de Salmanazar II. Mais en regardant de plus près les données bibliques, il apparaît que les preuves de la provenance assyrienne sont plus ténues que l'alternative.

Et cela semble plutôt indiquer que les personnages principaux de Job sont des Édomites. Le fait qu'Uz doive être identifié avec Edom, le sud-ouest de Canaan ou la Palestine découle de plusieurs facteurs. Premièrement, le patronyme Uz se trouve dans la généalogie édomite de Genèse 36, verset 28.

Deuxièmement, Uz est lié à Édom au moyen d'un parallélisme poétique dans l'Ancien Testament. Par exemple, dans Lamentations 4 :21, l'auteur dit : réjouis-toi et sois dans l'allégresse, ô fille d'Édom, toi qui habites au pays d'Uz ou d'Uz. Il semble que l'auteur identifie ici les Édomites comme ceux qui habitent ce pays.

Troisièmement, la plupart des noms du livre de Job semblent avoir une origine édomite. Par exemple, Eliphaz figure en bonne place dans la généalogie édomite de Genèse 36. Quatrièmement, Eliphaz, qui est le principal interlocuteur de Job, vient de Timan, une région englobée sous Édom proprement dit dans plusieurs passages, comme Ézéchiël 25 et Amos 1. Ce sont également des zones associées avec le royaume édomite et la sagesse édomite.

Édom et Timan étaient réputés pour leur sagesse et ils sont associés à la fois dans les textes bibliques et extra-bibliques comme perpétuant une profonde tradition de sagesse. Le terme Timan est utilisé une vingtaine de fois dans l'Ancien Testament et désigne généralement un territoire du Sud. Le nom Timan a fini par être associé à l'un des descendants d'Ésaü dans le livre de la Genèse, à savoir un chef tribal de son clan.

Nous le voyons dans Genèse 36 :15 et 42. Plus précisément, il est le petit-fils d'Ésaü et le fils d'Eliphaz, qui est le premier-né d'Ésaü. Il est évident que les noms des chefs édomites en sont venus à être associés aux circonscriptions régionales du territoire édomite.

Et donc, cela constituerait un argument solide pour identifier Eliphaz et Timan et le toponyme ou le nom de lieu associé comme désignant un territoire, qui était en fait Édomite. Quant aux deux territoires les plus importants d'Édom, Timan est associé dans la prophétie biblique à Bassora, désignant la région de Timan comme étant très probablement le district sud d'Édom et Bassora comme la ville principale du district nord. Ainsi, par exemple, dans le livre d'Amos, Amos prophétise concernant le verdict de Yahvé : J'enverrai un feu sur Timan et il dévorera les forteresses de Bassorah.

Ézéchiël 25 relie Timan à Dedan, une autre région d'Édom. Il est dit là, ainsi parle le Seigneur Dieu : J'étendrai ma main contre Édom et j'en retrancherai hommes et bêtes. Je la désolerai depuis Timan jusqu'à Dedan, ils tomberont par l'épée.

Dans plusieurs passages bibliques, Timan est identifié à Édom lui-même, notamment dans son association en tant que source de sagesse renommée. Dans Jérémie 49.7 et 20, le prophète Jérémie prédit le destin des célèbres sages de Timan, une région qui en est venue à désigner par synecdoque tout Édom. Jérémie dit ceci à propos d'Édom, ainsi parle l'Éternel des armées : la sagesse n'est-elle plus à Timan ? Le conseil a-t-il péri parmi les prudents ? Leur sagesse a-t-elle disparu ? Il continue ensuite en annonçant la disparition totale d'Édom.

Voici donc le plan que l'Éternel a fait contre Édom et les desseins qu'il a formés contre les habitants de Timan, même les petits du troupeau seront entraînés. Leur troupeau sera sûrement consterné par leur sort. Abdias a les mots les plus durs pour Édom, décrétant également le sort ruineux de ces arrogants habitants des falaises pour leurs complicités et le pillage de Jérusalem et leur aide au rassemblement des déportés israélites.

Au-delà du texte biblique, même dans la période intertestamentaire, nous voyons une référence à ce lien entre Édom et la sagesse. Dans les écrits apocryphes juifs, Baruch, Timan et Edom sont liés en tant que dépositaires de la sagesse. Il est dit cela au chapitre trois, verset 14 : apprenez où est la sagesse, où est la force, où est l'intelligence, afin que vous puissiez en même temps discerner où est la longueur des jours et de la vie, où est la lumière pour les yeux et la paix.

Et il continue en offrant plusieurs exemples de lieux où se trouve la sagesse. Sa sagesse n'a pas été entendue en Canaan ni vue à Timan. Un lien là encore avec Timan et Edom et sa tradition de sagesse.

Deux autres raisons pour lesquelles Job et ses amis semblent être liés à Édom seraient l'annexe à la traduction de Job de la Septante, qui comprend une longue édition dans laquelle Job et ses amis sont caractérisés comme des rois d'origine édomite. Dans cette annexe, le traducteur écrit ceci : c'étaient les rois qui régnaient à Édom, pays sur lequel il régnait également d'abord sur Béla, fils de Beor, mais après Béla Jobab, qui est appelé Job et après lui Husham. Cette référence à Jobab forme un lien avec la généalogie édomite de Genèse 36.

Dans Genèse 36, les descendants d'Ésaü sont donnés sous les noms de Béla puis de Jobab, ce qui suggère que les premiers traducteurs reliaient Job au peuple Édomite. Alors si tel est le cas, s'il est vrai que Job et ses amis étaient probablement des Édomites, est-il possible que nous puissions tirer une compréhension de la sagesse des Édomites qui pourrait nous aider à mieux comprendre la nature de la sagesse qu'ils donnent dans le livre ? En d'autres termes, y a-t-il quelque chose à propos d'Édom qui pourrait nous aider à mieux les situer dans le contexte dont ils émergent ? Nous voulons examiner cela et essayer de déterminer si nous pouvons comprendre quelque chose à propos d'Édom qui pourrait nous aider à cet égard. Selon le récit biblique, Édom avait une monarchie établie avant l'avènement de la royauté en Israël.

Genèse 36 nous le dit ; Ce sont les rois qui régnaient au pays d'Édom avant qu'aucun roi ne règne sur les Israélites. Bien qu'il soit possible que Moïse écrive de manière proleptique, les commentateurs voient souvent ici un commentaire éditorial. Le résumé biblique de la monarchie d'Édom suggère qu'au début de son histoire, elle disposait d'une organisation politique et d'une cohésion sociétale suffisantes pour

soutenir dans une certaine mesure l'origine et la diffusion des matériaux de sagesse, qui constituaient le stock commun de l'ancien Proche-Orient.

Et il semble qu'Édom ait eu une interaction assez étendue avec les puissances mondiales de son époque. Par exemple, le pharaon égyptien Ramsès II semble avoir catalogué les noms théophoriques des chefs édomites dans ses listes topographiques du temple de Karnak. D'autres sources anciennes du Proche-Orient qui nous aident également à cet égard seraient deux obélisques découverts à Tanis et datant du 14^{ème} siècle avant JC.

Et ils impliquent une culture édomite organisée, sinon quelque peu formidable. La Stèle du Sud de ces deux proclame la victoire sur les Libyens et les Nubiens, tandis que la Stèle du Nord proclame ce qui suit. Il est dit : lion féroce et furieux, qui a ravagé la terre des nomades asiatiques, qui ont pillé le mont Séir avec son bras vaillant.

William F. Albright a noté à ce sujet que vers 1300, le mont Seir était déjà suffisamment menaçant pour être attaqué par une armée égyptienne. Les papyrus Anastasi sont intéressants à cet égard, qui parlent également des tribus nomades d'Édom. Cela date du règne de Sethos II au 13^{ème} siècle et indique que les Édomites étaient en partie sédentaires.

Il les considère comme une terre étrangère plutôt que comme un peuple étranger. Enfin, une référence du Papyrus Harris, qui date du règne de Ramsès III au XII^e siècle, mentionne les nomades Séirites . Il dit que j'ai provoqué la destruction de Séir parmi les tribus nomades asiatiques.

J'ai détruit leurs tentes. Édom était situé dans un emplacement privilégié dans les avenues commerciales de l'ancien Proche-Orient. Il était situé le long de la route royale et jouait un rôle central dans le flux de circulation et de commerce qui avait lieu dans le monde antique.

La route royale était la deuxième route commerciale internationale la plus précieuse du monde antique. Il a traversé les collines édomites de la région transjordanienne. Il assurait un lien direct entre l'Égypte et Damas.

Le flux des idées commerciales et religieuses passerait par le chemin d'Édom. Dans ce cas, Édom était une porte d'entrée principale vers les anciens centres d'affaires, ainsi qu'une exposition aux nombreuses cultures et sociétés de son époque. En fait, nombreux sont ceux qui suggèrent que la rivalité entre Israël et Édom est devenue amère avec le temps, à cause de la lutte pour le contrôle de ces routes commerciales arabes, auxquelles Édom avait un accès naturel en raison de sa situation géographique.

Il est important de noter qu'en plus du commerce et du commerce, des documents écrits étaient également transmis en même temps que des textes religieux. Par exemple, nous constatons que l'épopée de Gilgamesh datant au moins du 14^{ème} siècle a été découverte dans plusieurs endroits assez éloignés, notamment à Ammar en haute Syrie et à Megiddo en Canaan. De plus, il existe une cache de phoques de type Kassite qui a été découverte en Grèce.

Cela suggère qu'il y avait un large échange de cultures et d'idées religieuses. Ceci est corroboré dans le livre de Job par l'une des questions que Job pose en réponse à Tsophar. Il demande : n'avez-vous pas interrogé ceux qui parcourent les routes et n'acceptez-vous pas leur témoignage ? La référence suggère l'accès aux routes commerciales et le contact avec d'autres peuples et cultures qui emprunteraient ces routes, des hommes d'affaires et des observateurs religieux.

Alors, à la lumière de cela, comment pouvons-nous situer Édom dans le contexte, non seulement de sa position géographique, mais aussi dans le contexte de ses liens religieux avec ces autres cultures ? L'une des questions que nous devons nous poser est la suivante : pourquoi y a-t-il si peu de preuves écrites tangibles de cette célèbre sagesse édomite ? Il y a une rareté d'inscriptions et cela a conduit certains à suggérer que nous devrions abandonner complètement toute tentative de formuler une synthèse de la sagesse édomite. Il y a plusieurs réponses possibles à cela. Certains ont suggéré que les principaux exemples de la sagesse édomite ont en fait été incorporés dans la Bible hébraïque ou dans l'Ancien Testament.

C'est ce qu'a suggéré Robert Pfeiffer au début du XX^e siècle. Le problème, cependant, c'est que c'est quelque peu imprudent sur le plan théologique. Il relègue les inscrits la révélation comme provenant de l'extérieur des frontières du peuple spécial de l'alliance de Dieu, la nation d'Israël.

Le Nouveau Testament précise que le peuple juif a reçu la révélation spéciale de Dieu telle qu'elle est inscrite dans le canon de l'Ancien Testament. Ils avaient un rôle particulier en tant que peuple médiateur qui devait être un royaume de prêtres et une nation sainte. Un autre point de vue est que plutôt que d'incorporer des documents édomites dans l'Ancien Testament, lorsque le peuple d'Édom a été détruit comme prophétisé par Jérémie et Abdias, ils ont été si complètement effacés qu'aucune preuve scripturaire n'a été laissée à la suite de cette destruction.

Certains ont suggéré que tel était le cas. D'autres ont suggéré que nous cherchions peut-être simplement au mauvais endroit. Autrement dit, en comprenant les similitudes entre les anciennes langues sémitiques, il est possible que les inscriptions édomites aient été mal identifiées.

C'est l'approche adoptée par certains qui soutiennent que les inscriptions édomites ont été classées à tort comme hébraïques ou moabites dans le passé. Et c'est

pourquoi certains ont adopté cette approche. En essayant de rassembler tout cela, la meilleure façon de comprendre les contours théologiques de la sagesse édomite est d'examiner les quelques documents qui semblent attester de sa tradition de sagesse et d'essayer de les rassembler dans une synthèse de ce à quoi ils adhèrent.

L'érudit qui a le mieux accompli cela est Robert Pfeiffer, qui, au début du XXe siècle, a passé beaucoup de temps à discuter de la nature de la sagesse édomite. En fait, il a fait valoir que lorsque vous regardez l'Ancien Testament, certains livres semblent présenter certaines parties de l'Écriture, une philosophie similaire ou une approche similaire de certains principes de la théologie. Par exemple, il soutiendrait que les deux derniers chapitres des Proverbes, Agur et Lémuel, ont des affinités significatives avec le livre de Job, comme avec certains autres Psaumes du Psautier.

Et donc, soutient-il, en rassemblant ces éléments, nous pouvons essayer de deviner en quoi aurait consisté la sagesse édomite. Bien qu'il y ait quelques faiblesses dans l'approche de Pfeiffer, il semble qu'il soit sur la bonne voie, qu'il y avait en fait un consensus de sagesse dans l'ancienne Edom. Et nous pouvons en trouver des aspects, même dans la Bible.

Premièrement, il y a l'accent mis sur la sagesse légendaire d'Édom dans des passages comme Jérémie 49 et Abdias. Et cela est remarquable car Édom était considéré comme un ennemi d'Israël. Et même s'ils étaient les ennemis d'Israël, le texte biblique montre qu'ils étaient considérés et réputés pour leur sagesse.

Un autre facteur est que Salomon est censé être plus sage que tous les fils de l'Orient. Pfeiffer considère qu'il s'agit d'une référence ouverte aux Édomites, car Job est considéré comme le plus grand des fils de l'Est. Troisièmement, Pfeiffer, comme je l'ai dit, soutient que certains passages de l'Écriture reflètent cette insistance édomite.

On pourrait aller à Proverbes 30, Agur, parfois appelé le Job du livre des Proverbes. Nous pourrions aller au Psaume 89 et au Psaume 88 et à d'autres endroits. Enfin, Pfeiffer complète cette hypothèse en cherchant à opposer ce qu'il appelle la théologie juive avec la théologie édomite de Job et des Proverbes.

Il affirmait que la sagesse édomite était pessimiste et agnostique, qu'elle considérait la loi humaine comme un travail sans espoir de récompense ou de punition. Dieu était considéré comme lointain et indifférent aux affaires humaines, absolument souverain et transcendant. Dans mon travail, en examinant certains passages de la sagesse édomite et d'autres choses, je suis arrivé à la conclusion que nous pourrions résumer la sagesse édomite comme incorporant trois principes.

La première était que Dieu était un Dieu redoutable. Dieu était le Dieu qui suscite la peur. Par exemple, beaucoup ont soutenu que le Dieu des Édomites était un Dieu de la nature terrifiant et mystérieux.

Pour vraiment comprendre cela, nous devons d'abord examiner ce que les amis ont dit et comment ils ont dit que cela reflétait ou non cela. Le Dieu Édomite dans la littérature existante dont nous disposons était connu sous le nom de Kos. Nous voyons cela reflété dans Esdras 2 et Néhémie 7, où les Édomites en dehors de la nation d'Israël portent le nom théophorique de Bar Kos, qui signifie fils de Kos.

Ainsi, certains ont soutenu que si nous comprenons la nature de Kos, cela nous aidera à mieux comprendre la nature de la religion édomite et l'approche édomite de Dieu. Lawrence Zalcman est un auteur qui a récemment interagi avec ce sujet. Il soutient que la meilleure façon de comprendre le dieu édomite Kos est de le relier au mot hébreu kotz , le mot hébreu kotz , qu'il traduit par ressentir une terreur écoeurante.

Si tel est le cas, le mot kotz et donc Kotz signifieraient la peur qui s'abat sur quelqu'un à la suite de cette expérience surnaturelle. Zalcman compare cette étymologie à l'épithète de Dieu donnée dans le livre de la Genèse au chapitre 31, la peur d'Isaac, qui y est utilisée pour décrire Yahvé. Plus loin dans le passage, Yahweh est simplement décrit comme la peur lorsque Jacob ne jure que par la peur de son père, Isaac.

Si la proposition de Zalcman est correcte, cela a des implications pour la théologie de la sagesse d'Eliphaz, son ami principal. Eliphaz souscrirait également alors à une divinité qui provoque la peur. Dans Job 4, Eliphaz décrit de manière vivante une expérience visionnaire qu'il a vécue.

Et cela semble être considéré comme une révélation spéciale de Dieu. En décrivant ce qu'il a vu, il parle de la peur que cet être mystérieux a provoqué. Son portrait est frappant aux versets 14 et 15.

Il dit cela, la frayeur m'envahit et le tremblement fit trembler tous mes os. Un esprit a glissé devant mon visage et les cheveux de ma chair se sont dressés. À deux reprises, Eliphaz utilise le terme peur comme nom et verbe pour décrire la terreur que la divinité induit avec le synonyme tremblement pour décrire sa réponse psychosomatique.

Tout au long de ses discours, Eliphaz montre une préférence marquée pour le terme d'effroi ou de peur pour décrire les expériences religieuses dans lesquelles le divin est ressenti ou ressenti. Cette terminologie est utile alors qu'Éliphaz décrit sa doctrine rétributive selon laquelle les méchants ont assurément fait l'expérience de la présence consternante de Dieu lors du jugement. Dans son deuxième discours,

Éliphas utilise ce terme pour désigner le méchant qui reçoit le châtement divin lorsque des sons d'effroi ou de terreur retentissent dans ses oreilles.

Et enfin, dans son troisième discours, il parle de l'effroi et de la terreur qui ont envahi Job en tant que malfaiteur. Il dit donc que des pièges vous entourent et qu'une terreur soudaine vous envahit. Dieu est donc un Dieu de peur.

Le deuxième principe que je décrirais de cette façon, Dieu est distant. Il est totalement transcendant. Il est au-delà de l'ordre créé.

Eliphaz le souligne également dans ses discours. Dans son récit de la vision du rêve, l'esprit qui lui donne la révélation souligne le vaste gouffre entre Dieu et l'homme qui ne permet à aucun mortel d'atteindre la justice auprès de Dieu. Par exemple, dit-il, l'homme mortel peut-il avoir raison devant Dieu ? Un homme peut-il être pur devant son créateur ? Même en ses serviteurs, il ne fait aucune confiance, en ses anges il accuse d'erreur.

Cette transcendance divine est si grande que même les anges célestes ne sont pas exempts de corruption. Dans son deuxième discours, Eliphaz réitère le contenu de cette vision onirique concernant la répréhensibilité de l'homme mortel en raison de la séparation absolue de Dieu d'avec l'ordre créé. L'humanité est répugnante.

Il dit dans Job 15, qu'est-ce que l'homme pour qu'il puisse être pur ? Celui qui est né d'une femme, afin qu'il soit juste. Voici, Dieu ne fait pas confiance à ses saints et les cieux ne sont pas purs à ses yeux. Encore moins un homme abominable et corrompu, un homme qui boit l'injustice comme de l'eau.

La transcendance divine touche aussi à l'incompréhensibilité divine pour Eliphaz. Dans la seconde moitié de son premier discours, Éliphas décrit Dieu comme étant largement indiscernable pour l'humanité. Un Dieu qui fait de grandes choses et des choses insondables et merveilleuses sans nombre.

Dès son troisième discours, cela devient encore plus prononcé. Puisque Dieu ne se soucie pas des affaires de l'humanité, les efforts humains n'ont aucune valeur pour lui. Dans Job 22, Eliphaz dit : l'homme peut-il être utile à Dieu ? Même un homme sage peut-il lui être utile ? Quel plaisir cela donnerait-il au Tout-Puissant si vous étiez juste ? Que gagnerait-il si vos voies étaient irréprochables ? Et ce manque de souci des affaires humaines procède de cet éloignement ou distance divine totale.

Il dit au chapitre 22, verset 12, Dieu n'est-il pas haut dans les cieux ? Voyez les étoiles les plus hautes, à quel point elles sont élevées. Pour Eliphaz, Dieu est très éloigné de l'univers matériel. Dieu reste totalement transcendant et largement indifférent aux affaires humaines.

Et puis finalement, le troisième principe serait le suivant : Dieu est un Dieu rétributif. Dieu est capricieux et rétributif. Eliphaz et les autres amis postulent une divinité capricieuse dans ses relations avec l'homme.

Bien que parfois incohérent dans l'application de ces principes, Eliphaz pontifie pour l'essentiel sur un Dieu qui, en tant que mesure de justice cosmique, récompense l'homme selon les caprices divins. Par exemple, au chapitre quatre, Eliphaz dépeint le malfaiteur comme quelqu'un qui est détruit par le souffle de Dieu et consumé par le souffle de sa colère. Dieu est l'arbitre tout-puissant des affaires humaines qui inflige arbitrairement une punition ou une bénédiction selon sa volonté.

Eliphaz dit qu'il blesse, mais il pansé, il brise, mais ses mains guérissent. La bénédiction matérielle et le châtement destructeur de Dieu découlent non pas de son caractère divin, mais plutôt du fait que Dieu prenne ou non ombrage de l'homme et de sa conduite. Le malfaiteur est puni au chapitre 15 parce qu'il a tendu la main contre Dieu et a défié le Tout-Puissant.

Cela n'est nulle part lié au caractère moral divin, mais plutôt à un acte de volonté brute. Dans le troisième discours, Eliphaz propose que les méchants sont punis parce qu'ils ont dit à Dieu : éloigne-toi de nous. Et que peut nous faire le Tout-Puissant ? De cette manière, la soumission à la pure puissance de Dieu est le bien le plus élevé.

Alors que le mal pur et simple consiste à défier et à s'opposer à la volonté divine. Pour Eliphaz, Dieu est un Dieu rétributif, mais le châtement ne découle pas du caractère moral divin. C'est plutôt simplement une force de sa volonté.

Ainsi, après avoir analysé les contours de la sagesse édomite, nous sommes mieux placés pour comprendre le rôle et les principes de l'ami de Job par rapport au but du livre. Leur conseil est fondé sur la tentative malavisée et finalement infructueuse de forcer Job à reconnaître qu'un Dieu terrifiant, totalement transcendant et capricieusement rétributif a puni Job dans une proportion appropriée à ses péchés. Job doit reconnaître ces péchés et se repentir.

S'il le fait, selon Eliphaz et les autres amis, il retrouvera la faveur de Dieu et retrouvera sa fortune antérieure. Une caractéristique importante du livre, cependant, est de renverser ces approches rétributives pour discerner les desseins de la providence de Dieu. Dieu est souverain, libre et miséricordieux comme l'atteste le livre.

Il ne peut pas être contraint à cette cause et cet effet simplistes. Ainsi, le livre expose le côté obscur de la sagesse. Il s'agit de scénarios dans lesquels les principes généraux des Proverbes ne parviennent pas à rendre compte des réalités d'un monde déchu.

Nous en dirons davantage à mesure que nous abordons la partie suivante. Dans le segment suivant, nous examinerons Éliphas, en particulier à travers ses discours, alors qu'il cherche à amener Job dans un lieu d'apaisement divin pour qu'il reconnaisse et se repente de ses péchés. Je dirai qu'il ne parvient pas à le faire.

À la fin du livre, il est réprimandé d'une manière qui nous aide à mieux comprendre ce que le livre tente d'accomplir et quelle est la fonction d'Éliphas dans le livre. Je vous invite donc à nous rejoindre pour notre prochain segment alors que nous examinerons Éliphas, en particulier dans le contexte de son ancienne théodicée de sagesse du Proche-Orient.

Il s'agit du Dr Kyle Dunham dans son enseignement sur Eliphaz, le pieux sage de Job. Il s'agit de la première séance, Eliphaz dans le contexte de la sagesse édomite.